

affirmation de la subjectivité, de l'identité, qui se résume au mieux dans la phrase américaine, *the personal is political*. Une poétique de la résistance se dissémine dans la société, conduisant à l'assouplissement des disciplines scolaires, industrielles et militaires, des bureaucraties de l'État-providence, des modèles de la consommation standardisée. Mais la question la plus importante pour nous est celle-ci : Comment cette transformation a-t-elle contribué à façonner l'économie politique d'aujourd'hui ?

Il ne faut pas se leurrer : les élites ont répondu à la crise des années 60-70, en intégrant une partie importante de la critique. Un nouveau paradigme s'est constitué dans les pays développés, avec un régime spécifique de production, une idéologie de consommation et des mécanismes de contrôle social, insérés dans un ordre géopolitique. Pendant presque vingt ans, ce nouvel ordre est resté inconscient, invisible, innommable même par ses acteurs. Aujourd'hui, ses modes de domination apparaissent au grand jour. Le nouvel ordre mondial n'est pas seulement oppressif à ses marges, dans les pays en voie de développement (ou de déréliction). Il détermine un régime de travail flexible qui exploite et aliène de larges couches de la population des pays avancés. Et c'est au cœur même de la mobilité managériale, avec ses ordinateurs portables et sa rhétorique du nomadisme, que les techniques de contrôle social s'installent et se perfectionnent. Chacun qui veut gagner au jeu économique doit inventer, par lui-même et pendant son temps libre, les règles de la personnalité flexible.

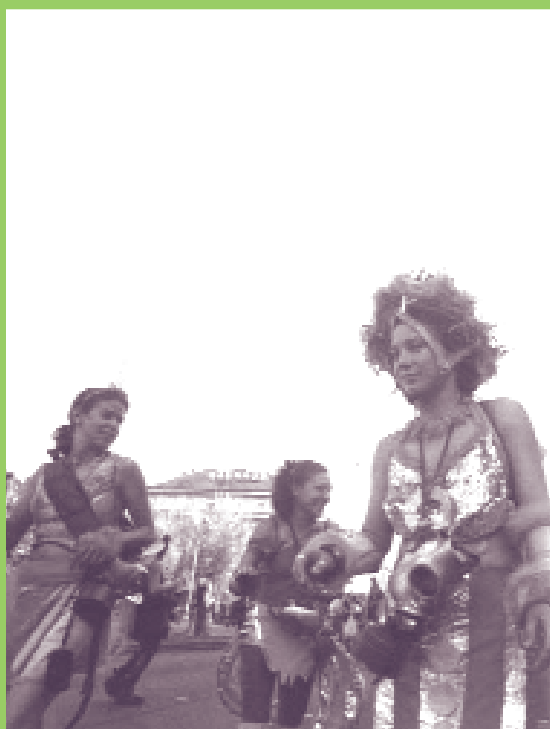
### Culture/idéologie

Pourquoi adopter un nouveau paradigme ? D'abord parce que ça fonctionne. La flexibilité était une idée totalement positive, en Californie pendant les années 70 quand la culture de la microélectronique a été inventée. Tout était à l'opposé de la rigidité fordiste : ouverture à l'autre, expérience du corps, expression de soi-même, spontanéité, refus des hiérarchies et de la discipline. C'était l'heure des utopistes, Buckminster Fuller, Gregory Bateson et leurs amis; personne ne se doutait que " l'écologie de l'esprit " deviendrait un outil de gestion. Mais en Californie comme plus tard en France, puis à travers le monde développé, les nouveaux modes de vie et de travail promettaient une sortie des conflits d'une " société bloquée ".

Le rapport de la Commission Trilatérale, " La Crise de la démocratie " (1975), donne la mesure de ces conflits.<sup>3</sup> Le contexte de ce rapport est social, économique et géopolitique : c'est le

moment où les pays du Tiers monde mettent en effet leur récente libération, faisant monter les prix des matières premières et notamment du pétrole, alors même que les États-Unis perdent la guerre en Indochine. Les taux de profit plongent, les grèves sauvages se multiplient, les grands conflits écologiques sont amorcés. Pire encore, les systèmes d'éducation socialisée, financés par les investissements énormes de l'après-guerre, commencent à produire l'opposé même de l'innovation technique qu'ils étaient censés fournir : les universités deviennent des foyers de résistance au capitalisme bureaucratique, elles créent des valeurs alternatives, des demandes de socialisation accrue. Ces revendications nouvelles, dirigées vers l'État-providence, se rajoutent à celles de la classe ouvrière traditionnelle ; et la crise atteint son paroxysme. Aux yeux des élites, les pays trilatéraux deviennent " ingouvernables ". Il y avait – selon le mot célèbre du sociologue américain, Samuel Huntington – un " excès de démocratie ". La critique antisystémique développée par l'Ecole de Francfort se dissémine très largement dans les sociétés avancées, et atteint son apogée au milieu des années 70 quand le rapport de la Trilatérale est publié. Pour pallier cette crise, le système autoritaire devra apprendre de son ennemi intérieur.

L'âge d'or du néomanagement commence au milieu des années 80, avec le remplacement des ouvriers syndicalisés par des intérimaires et des



groupe de Samba, Réunion du G8, Prague, 2000